



L'Ascension approche lentement comme un escargot

L'icôneographie de la résurrection contient des éléments surprenants. Par exemple l'escargot, qui s'est introduit dans les peintures religieuses à partir du Moyen Âge.

En effet, ce mollusque qui laisse sur son chemin une trace aussi scintillante que gluante illustre de manière étonnante la portée de la croix, la mort et la résurrection de Jésus. L'hiver venu, il se retire dans sa coquille et la referme d'un mur calcaire, avant de tomber dans un sommeil hivernal où ses activités physiques se rapprochent d'un état de mort, le cœur ne battant que peu de fois par minute. A l'arrivée du printemps, l'escargot ressurgit de sa coquille en brisant la porte de son « tombeau » hivernal.

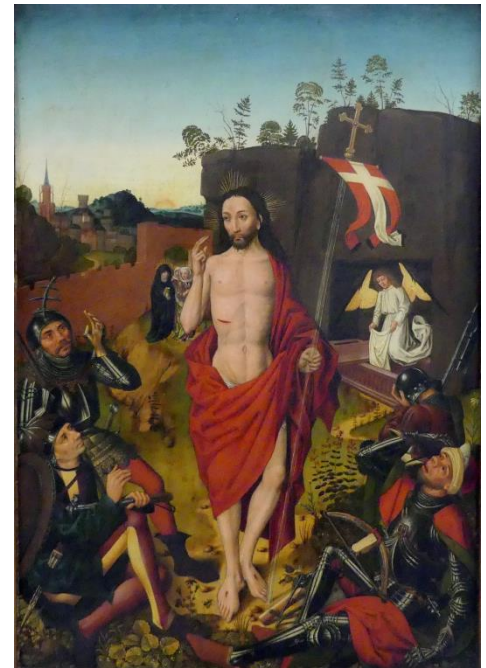
Ce phénomène n'est pas la seule raison pour laquelle l'escargot a un lien fort avec le temps pascal. Il est l'ennemi des jardiniers ; on suppose alors que la tradition de peindre et de cacher des œufs de poules dans le jardin provient de la chasse printanière aux coquilles parfois merveilleuses de ce bandit baveux dans les carrés de légumes.

Et finalement, n'oublions pas la lenteur de l'escargot. Elle représente tout à fait adéquatement l'éternité et aussi le fait que nous devons attendre, après Pâques, la descente de l'Esprit Saint à Pentecôte. Le nombre 40 représente une éternité dans la symbolique biblique. Entre Pâques et Pentecôte, nous attendons 50 jours – donc même quelques jours de plus qu'une éternité !

Dans le récit de Matthieu, le Ressuscité dit à ses disciples de partir en Galilée, et que ce sera là qu'il viendra à leur rencontre. L'Évangile de Luc et les Actes des Apôtres nous disent que les disciples restèrent joyeusement plus de 40 jours à Jérusalem et vécurent de multiples rencontres avec Jésus Christ. Qu'ils soient rentrés à leur lieu d'origine ou restés dans la ville de David – qu'ils se soient consolés entre eux en attendant l'apparition du Christ, ou qu'au contraire, il leur soit apparu pendant quarante jours, toujours est-il que le Christ les met eux – et nous aussi – dans l'attente. A la question des disciples de savoir quand Jésus rétablira le règne d'Israël, il leur répondit : *« Il ne vous appartient pas de savoir quand viendront les temps et les moments, car le Père les a fixés de sa seule autorité. Mais vous recevrez une force quand l'Esprit saint descendra sur vous. Vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'au bout du monde. »* (Actes 1,7-8)

Etre chrétien, c'est être dans l'attente : dans l'attente du Royaume des cieux, de la fin de la souffrance et des larmes ; dans l'attente du début de la justice et de la joie pour toute la Création. Voilà la raison la plus importante de percevoir l'escargot comme un symbole du Ressuscité : sa lenteur et la trace visible qu'il laisse sur son chemin, trace qui nous émerveille dans sa beauté et sur laquelle il peut nous arriver de rester collés. Ces traces nous rappellent les traces que Jésus a laissées pour nous et que nous pouvons suivre, traces sur lesquelles il vient à notre rencontre, traces scintillantes et attachantes de son amour et de sa grâce.

Evelyne Zinsstag



Résurrection du Christ, Angst Al-tar, Nürnberg, env. 1490.

kunstbeziehung.goldecker.de/work.php?sd%5BwCode%5D=5c386967f350f



Détail montrant les escargots aux pieds du Ressuscité



Jan Brueghel l'Ancien a introduit un symbole de la résurrection en bas à gauche de cette image de Jonas qui sort de la bouche de la baleine (1595).

**"Peuples, chantez le Roi des Cieux !
Par un nouveau cantique
exaltez le Seigneur votre Dieu!" Psaume 97**

C'est avec ces vers sur une musique de Mendelssohn que le Chœur mixte avait prévu de chanter ce 10 mai pour le dimanche 'Cantate'.



Dans le chant, plus que la beauté des mélodies et des voix, c'est son rapport avec l'émotion qui nous touche. Vouloir transmettre les émotions d'un beau texte, embellir un culte, partager sa joie de vivre ou bien exprimer sa propre tristesse devant les aléas de la vie...il y a mille raisons pour avoir envie de chanter, en chœur ou bien à l'abri des oreilles extérieures, tout simplement pour soi.

Chanter rend heureux, avec ou sans connaissances musicales : les vibrations de la voix se propagent dans le corps à travers le squelette, apportant un bien-être physique et psychologique.

Alors, chantez maintenant !

Marie-Odile Vigreux
directrice du Chœur mixte

Dans notre série sur les lieux religieux qui vous sont chers...

Un lieu qui me tient à cœur :

L'église et le château de Villars-les-Moines



Pendant mon stage pastoral à Meyriez FR, à côté de Morat, je traversais chaque jour le canton de Berne sur mon chemin de travail. En effet, le château de Villars-les-Moines est situé dans une enclave bernoise entourée par le canton de Fribourg. Déjà la façade du château m'a tout de suite fascinée, car l'on peut y

voir clairement les différentes étapes d'agrandissement du bâtiment. L'église millénaire du château a été magnifiquement restaurée et contient quatre portraits peints à l'huile de trois abbés clunisiens ainsi que de Benoît de Nursie, père du monachisme occidental. Comme dans d'autres églises qui appartenaient au vaste réseau du monastère de Cluny, il y règne une atmosphère calme qui invite à la méditation. Le fameux crucifix de Villars-les-Moines (env. 1050) se trouve aujourd'hui au musée d'art et d'histoire de Fribourg. L'expression sérieuse de Jésus et la tristesse de Marie me touchent beaucoup. La main de Dieu pointe sur Jésus entre le soleil et la lune. Avec les cadres autour des différents éléments de la sculpture, elle rappelle presque une illustration de BD.

Evelyne Zinsstag

Vous pouvez trouver plus d'informations sur l'église et le château en cliquant sur le lien suivant : <https://www.chateau-villarslesmoines.ch/fr/le-chateau/leglise/>

Image du château : wikipedia.org / Crucifixion de Villars-les-Moines : [flickr.com/photos/magika2000/5550626869/in/photostream/](https://www.flickr.com/photos/magika2000/5550626869/in/photostream/)

Dimanche 10 mai : Cantate

Un message qu'Agnès Kauffmann nous adresse depuis la chapelle du Centre est disponible sur www.eglise-francaise.ch/bericht/3608

Egalement pour ce dimanche Cantate, notre organiste Dieter Lämmlin a choisi le cantique « Je chante pour Toi ». Vous le trouvez avec les paroles sur www.eglise-francaise.ch/bericht/3612

**Ambula et canta !
Chante et marche !**

« Oh le bienheureux Alleluia de là-haut, dans quelle sécurité nous le chanterons!
*Louange à Dieu là-haut!
Louange à Dieu ici-bas : mais louange pleine de crainte ici, et sans inquiétude là-bas.*
Aujourd'hui donc, mes frères, chantons non encore pour savourer notre repos, mais pour soulager notre fardeau.
Chante, comme a coutume de le faire le voyageur : chante, mais en marchant ; oublie ta fatigue en chantant ; mais prends garde à la paresse!
Chante et marche! »

Saint Augustin

Merveilleux texte, qui nous montre la fonction du chant de louange : il n'est pas là pour nous illusionner, comme si nous étions déjà dans la plénitude du Royaume, mais il est là pour nous encourager, nous fortifier, nous soulager, nous faire oublier notre fatigue dans notre marche au milieu de ce monde non encore réconcilié ! **Canta et ambula ! Chante et marche !** dit Augustin, pour pouvoir marcher d'un meilleur pas au milieu des épreuves de la vie, pour pouvoir aussi réconforter ceux qui peinent sur le chemin!

Michel Cornuz

